



40
ANS

H

LES HISTORIQUES

H HARLEQUIN

SÉRIE LA SAISON DES GOUVERNANTES

Laura Martin

UNE AUDACIEUSE GOUVERNANTE

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



À PROPOS DE L'AUTEUR

Née en Angleterre, Laura a grandi au milieu des livres et des tasses de thé, dans la patrie de Jane Austen. Médecin de profession, elle partage son temps entre sa pratique médicale, sa famille et l'écriture de romans passionnés et empreints d'histoire.

LAURA MARTIN

Une audacieuse gouvernante

Traduction française de
MARIANNE JACKSON

Les Historiques

 HARLEQUIN

Collection : LES HISTORIQUES

Titre original :

GOVERNESS TO THE SHEIKH

© 2016, Harlequin Books S.A.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Sceau : © ROYALTY FREE / FOTOLIA

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8185-7 — ISSN 1159-5981

Pour Sophie et Meic. Longue et heureuse vie à eux.

Pour mes fils. Vous êtes tout pour moi.

Chapitre 1

Rachel déplia son éventail d'un coup sec pour l'agiter tout près de son visage. Brasser l'air suffocant n'était sans doute pas la meilleure solution pour se rafraîchir, mais la touffeur était telle qu'elle était prête à tout essayer. Jamais de sa vie elle n'avait eu aussi chaud. Pourtant, elle adorait cette sensation. Il y avait maintenant quatre jours qu'elle avait pénétré dans le royaume du désert d'Huria et, si elle était étourdie par les paysages et les sons qu'elle découvrait pour la première fois, elle l'était plus encore par la chaleur.

— Nous ne sommes plus très loin du palais, à présent, lui annonça Wahid de l'extérieur de la chaise à porteurs.

Écartant le mince rideau de coton dont elle était entourée, elle contempla le paysage qui s'étendait devant elle. Tandis qu'ils suivaient un chemin battu qui serpentait entre les dunes, elle songea avec émotion que chaque minute la rapprochait de sa nouvelle vie.

— Faites attention au soleil, *sayeda*, lui dit Wahid dans un anglais parfait.

Rachel s'était déjà accoutumée à s'entendre appeler *sayeda*, le titre réservé aux dames.

Wahid et son petit détachement de gardes l'avaient accueillie quatre jours plus tôt, lorsqu'elle avait traversé la frontière pour entrer en Huria. Après l'avoir aidée

à descendre de cheval, une pauvre bête épuisée par le voyage, l'homme l'avait installée dans cette luxueuse chaise à porteurs.

Depuis, elle était traitée comme une reine. Rien n'avait été négligé pour son confort.

Si elle avait accepté cette place dans une contrée étrangère avec un enthousiasme fébrile, elle avait également éprouvé une certaine anxiété à l'idée de partir si loin de chez elle. Elle craignait, notamment, d'être confrontée à un pays moins civilisé que l'Angleterre. Mais jusqu'à présent, elle avait découvert une culture et un environnement qui, quoique totalement différents de tout ce qu'elle connaissait, n'avaient rien à envier à sa terre natale.

Rachel interrompit ses réflexions pour tourner son visage vers le soleil afin de sentir sa chaude caresse. Elle n'était pas dotée d'un teint de porcelaine ; sa peau était un ton plus foncé que celle des modèles de beauté. Mais grâce à cela, elle n'avait pas à se cacher sous une ombrelle de crainte de voir son visage devenir rouge comme une écrevisse ou se couvrir de taches de rousseur. Elle pouvait profiter du soleil de temps à autre, et elle ne s'en privait pas.

— Vous verrez le palais lorsque nous serons parvenus au sommet de cette dune, annonça Wahid.

Le regard fixé sur l'horizon, Rachel attendit. Pendant les longues semaines qu'avait duré son voyage, elle s'était imaginé un million de choses : des palais somptueux, des maisons blanchies à la chaux, des terres arides et des plaines recouvertes de poussière. Mais aucune de ces images ne l'avait préparée au paysage qui s'offrait à présent à son regard.

— C'est magnifique ! s'exclama-t-elle, transportée d'admiration.

La caravane parcourait le désert depuis quatre jours,

et Rachel n'avait pas vu le moindre point d'eau. À chaque halte, Wahid lui tendait une gourde emplie d'un liquide délicieusement frais, mais elle n'avait remarqué aucune source, aucun fleuve, aucun lac. Pas une goutte de pluie n'était tombée pendant cette traversée, pas un nuage n'avait obscurci le ciel. Rachel avait commencé à croire que le royaume entier parvenait à subsister sans eau.

Le panorama qui se déroulait devant elle lui prouva qu'elle s'était trompée.

Une large et plate vallée se déployait sur plusieurs lieues. Cette étendue formait un véritable paradis à la flore luxuriante, où les différentes nuances de vert des arbres et des plantes contrastaient superbement avec les teintes orangées du sable. Au beau milieu de ce tapis végétal se détachait un trait bleu vif : une étroite rivière qui devait alimenter en eau cette ravissante oasis.

— La grande oasis d'Huria, déclara Wahid en désignant la vallée d'un geste de la main.

— Il y a tant de vie, tant de verdure !

— Oui, répondit l'homme avec un petit rire. C'est comme si toutes les plantes d'Huria étaient concentrées dans cet espace restreint !

Le palais lui-même était construit au milieu des arbres. De l'extérieur, il était loin d'être aussi somptueux que certaines des majestueuses demeures anglaises que Rachel avait visitées pendant ses années d'école. Pourtant, même à cette distance, certains signes semblaient indiquer que le véritable luxe était réservé à l'intérieur de la résidence. Du haut de la colline surplombant l'oasis, Rachel distinguait en effet de splendides cours agrémentées de fontaines, entourées de galeries à colonnades et bordées de fleurs exotiques aux couleurs éclatantes.

Comme la caravane entamait la descente du versant, Rachel se réfugia à nouveau derrière le rideau de coton de la chaise à porteurs. Il lui fallait retrouver son calme.

Du plus loin qu'elle se souvînt, elle avait rêvé de ce jour. Enfant, déjà, lorsqu'elle recevait de ses parents des lettres où ils lui racontaient leurs voyages dans des pays lointains, Rachel voulait, elle aussi, vivre une aventure. Elle brûlait de connaître une autre culture, un autre mode de vie. Aujourd'hui, enfin, son tour était venu.

Il lui fallait à tout prix se montrer sous son meilleur jour. Elle tenait à ce que le cheikh soit impressionné par la gouvernante qu'il avait fait venir d'Angleterre, et elle entendait bien apporter un changement favorable dans la vie de ses enfants.

Rachel ne ressemblait pas à ses camarades de l'école de jeunes filles de Mme Dubois. Une fois son diplôme en poche, elle n'avait eu de cesse que de trouver une place de gouvernante et de commencer à travailler. Tandis que la plupart des autres élèves rêvaient de se marier et de fonder une famille, elle avait toujours eu envie de découvrir le monde, mue par une ardente curiosité. Fille de baron, elle était naturellement destinée à devenir l'épouse d'un noble gentleman. Cependant, elle n'avait jamais voulu se contenter de cette vie. Elle avait soif de liberté et d'aventure, et elle avait des trésors d'amour et d'affection à donner aux enfants qui lui seraient confiés.

Car elle adorait les enfants. Sa décision de ne jamais se marier lui laissait un seul regret : elle n'en aurait jamais elle-même. Mais elle se consolait de ce chagrin en songeant que, grâce à son métier de gouvernante, elle serait entourée de bambins sa vie durant.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'oasis, Rachel prit une profonde inspiration et sourit. Après des années de dur labeur, elle approchait enfin de son but : il était hors de question de gâcher ce moment à cause d'un excès de nervosité.

Dès que la chaise à porteurs fut déposée sur le sol, le rideau s'écarta et une main plongea à l'intérieur pour

saisir la sienne, l'extrayant rapidement du véhicule. Elle fut alors guidée vers une volée de larges marches de pierre puis conduite dans une pièce d'une agréable fraîcheur.

— Par ici, *sayed*a.

Momentanément aveuglée par l'éclat vif du soleil, Rachel fut tout d'abord incapable de distinguer quoi que ce soit. Mais lorsque ses yeux s'accommodèrent au changement de luminosité, ce qu'elle découvrit lui coupa le souffle. Quoique de dimensions modestes, la pièce était magnifique. Sous ses pieds, une mosaïque aux motifs finement ouvragés recouvrait toute la surface du sol. Les fragments de couleur s'agençaient brillamment pour représenter, supposa-t-elle, le royaume d'Huria. Des tons d'un orange profond figuraient le désert immense tandis que des touches plus vives évoquaient les oasis réparties çà et là.

Mais la beauté des lieux ne s'arrêtait pas à cette mosaïque. La simplicité des murs, tous de couleur unie, était largement compensée par les nombreuses plantes et fleurs disposées avec un goût exquis tout autour de la pièce. L'attention de Rachel fut attirée par une plante aux fleurs rose vif qu'une main délicate avait fait grimper le long d'une paroi.

Plongée dans le ravissement, Rachel continua à contempler ce qui l'entourait. Bien sûr, elle avait espéré qu'Huria se révélerait être le paradis exotique de ses rêves. Pourtant, jamais elle n'avait imaginé une telle splendeur. Dans toutes les lettres que ses parents lui avaient envoyées lors de leurs voyages, ils n'avaient rien décrit de semblable à ce petit royaume perdu au milieu du désert. Un sourire se dessina sur ses lèvres : elle savait qu'elle serait heureuse ici.

Lentement, elle s'avança dans la pièce, prenant le temps d'admirer le moindre détail. Les personnes

présentes étaient sans doute en train de la dévisager, étonnées de la voir s'émerveiller devant un décor qui leur était si familier. Mais elle ne s'en souciait aucunement. Comme elle se tournait vers l'une des arches pour tenter d'apercevoir la cour intérieure, un homme parut dans l'ouverture avant de pénétrer dans la pièce. Lorsque leurs regards se rencontrèrent, Rachel sentit son cœur se mettre à battre la chamade.

C'était le cheikh, elle en eut aussitôt la certitude. Il ne portait pas de vêtements somptueux, de couronne, ni d'autres bijoux visibles. Certains hommes présents étaient même plus richement parés que lui. Mais, à sa prestance, Rachel sut sans l'ombre d'un doute qu'il était de sang royal.

En entrant dans la pièce, il ne tourna pas la tête de chaque côté pour voir qui se trouvait là. Non, il avança d'un pas vif et décidé. C'était la démarche d'un homme qui obtenait toujours ce qu'il voulait. À son dos droit, à son regard direct, elle devina immédiatement qu'il serait difficile de lui refuser quoi que ce soit.

Lorsqu'il se dirigea vers elle en la fixant des yeux, Rachel se figea soudainement. L'espace d'un instant, elle fut comme ensorcelée. Ce n'est qu'au moment où il s'arrêta face à elle qu'elle reprit ses esprits. Alors, elle s'inclina profondément devant lui.

En se relevant, elle ne put s'empêcher de scruter son visage, ce qui eut pour effet de la troubler à nouveau. De près, il n'avait pas seulement le maintien d'un roi : il était également d'une beauté déconcertante. C'étaient ses yeux qui devaient faire se pâmer la plupart des femmes, songea-t-elle. D'un brun foncé, profond, ils avaient le don de vous attirer et de vous pétrifier en même temps. S'arrêtant ensuite sur la forme parfaite de ses lèvres, sa peau couleur caramel et ses cheveux noirs coupés court, elle eut bien du mal à dissimuler son émoi. Le

cheikh était un homme beau et puissant à la fois : une combinaison redoutable.

— C'est un plaisir de faire votre connaissance, miss Talbot, dit-il d'une voix suave et assurée.

Rachel fut étonnée de l'entendre parler anglais avec une pointe d'accent à peine perceptible.

— J'espère que le voyage n'a pas été trop pénible.

— Vous avez un pays magnifique, répondit-elle en souriant. Le voyage a été une formidable occasion d'en découvrir une grande partie.

Tandis qu'elle parlait, le cheikh l'observait avec une attention qui fit courir un frisson sur sa peau. Il émanait de lui une aisance et une autorité naturelles. Comme il s'approchait d'elle, Rachel eut la nette impression que son pouls s'accélérait. Une envie aussi soudaine qu'inexplicable lui vint de poser la main sur son torse pour sentir ses muscles fermes et la tiédeur de son corps au bout des doigts.

— Notre petit royaume attire peu de visiteurs, mais la plupart de ceux qui s'aventurent ici sont rebutés par la chaleur étouffante et l'aridité du désert. Ils sont incapables de voir la beauté des lignes onduleuses de nos dunes et la force d'âme du peuple qui parvient à vivre sous ce soleil brûlant.

Rachel venait à peine de rencontrer le cheikh, mais elle savait déjà une chose de lui : il aimait sincèrement son pays. Il y avait tant de passion dans les quelques phrases qu'il avait prononcées ! Oui, elle devinait qu'il était fier de l'Huria. Il aurait voulu que tout le monde conçoive autant d'affection et de respect que lui pour son royaume.

— Mais changeons de sujet, à présent, reprit le cheikh avec un petit sourire qui illumina son visage. Wahid ne cesse de me répéter que je suis bien trop sérieux quand je parle des mérites de notre contrée.

— Vous ne pouvez pas forcer les gens à aimer l'Huria, Votre Majesté, intervint ce dernier.

Rachel considéra les deux hommes avec intérêt. Toutes les personnes présentes dans la pièce restaient à l'écart du cheikh, marquant ainsi leur respect, mais Wahid, lui, se tenait à ses côtés. Il se comportait davantage comme un vieil ami que comme un subordonné.

— Venez donc dans la cour. Je vais vous faire porter des rafraîchissements et, lorsque vous serez reposée, vous pourrez faire connaissance avec les enfants.

Rachel suivit le cheikh le long du passage voûté pour gagner la cour intérieure qu'elle avait entrevue plus tôt. Si la pièce qu'elle venait de quitter était belle, ce lieu l'était davantage encore. C'était un véritable bijou inondé de soleil avec, çà et là, quelques arbres disposés de façon stratégique pour fournir de l'ombre à qui en voulait. Au centre, une fontaine était entourée d'une petite mare. Le reste de la cour regorgeait d'espèces végétales d'une variété inouïe. Était-il possible que toutes fussent originaires d'Huria ?

Tandis qu'ils marchaient, elle s'efforça de se ressaisir. Intérieurement, elle était en proie à une agitation extrême. C'était à croire que le cheikh avait anéanti son assurance habituelle. Était-ce sa dignité de roi ou l'intensité de son regard qui la déstabilisait à ce point ? Toujours est-il que cet homme exerçait sur les autres un véritable pouvoir de fascination.

— Asseyez-vous, je vous en prie, lui demanda-t-il en montrant une petite table sous un arbre.

Rachel s'exécuta et, à sa grande surprise, il prit place en face d'elle. Malgré ses manières quelque peu impérieuses, il pouvait se conduire, pendant de brefs instants, comme le commun des mortels. Rachel l'avait imaginé beaucoup plus sévère et hautain, mais au fond,

supposait-elle, ce n'était qu'un homme. Simplement, il était né dans une famille noble.

Dès qu'ils furent installés, un serviteur apparut avec les rafraîchissements annoncés. Il servit d'abord le souverain, mais celui-ci attendit que Rachel ait bu une première gorgée avant de prendre son verre.

Fermant les yeux, elle poussa un soupir. C'était plus fort qu'elle : le breuvage était délicieux. Cela ressemblait à de la limonade, mais, quand on y goûtait, une profusion de saveurs se mêlaient dans la bouche.

— C'est divin ! s'exclama-t-elle.

En soulevant les paupières, elle découvrit que le cheikh était en train de la dévisager. Comme il continuait à la regarder fixement, elle sentit le rouge lui monter lentement aux joues. Elle avait l'impression d'être entièrement mise à nu. Une tension particulière commençait à s'installer entre eux, et elle se rendit compte qu'elle retenait son souffle. Allait-il tendre le bras pour la toucher ? C'était ce qu'elle voulait, fut-elle forcée de s'avouer. Elle avait envie qu'il promène la main sur sa peau ou qu'il passe les doigts dans ses cheveux.

Avait-elle perdu la tête ? Elle se hâta de revenir à la réalité. Était-ce la chaleur ou l'épuisement, après ce long voyage ? Il devait bien y avoir une explication à ses étranges pensées. Le cheikh était un bel homme, au charme certain. Mais ce n'était tout de même pas une raison pour se comporter comme une des héroïnes écervelées qui peuplaient les romans que son amie Isabel affectionnait tant ! Fort heureusement, le souverain ne semblait pas avoir remarqué l'étrange effet qu'il produisait sur elle.

— Vous en trouverez partout en Huria. Chaque famille, riche ou pauvre, sert à ses invités du jus de citron à la menthe.

Il ne la quittait toujours pas du regard, et Rachel avait

bien du mal à cacher sa nervosité. Dans ses yeux si foncés, presque noirs, elle crut alors déceler un soupçon de mélancolie.

Mais aussitôt après, son expression changea. En un instant, il retrouva le visage solennel qu'il devait avoir l'habitude de présenter à ses sujets.

— Vous devez être impatiente de rencontrer les enfants, dit-il tout en faisant signe à un serviteur qui se tenait non loin d'eux. Je vous suggère de profiter de cet après-midi pour vous reposer. Vous pourrez prendre vos fonctions demain.

Rachel hocha la tête, heureuse de détacher son attention de ce séduisant cheikh pour aborder un sujet avec lequel elle était bien plus à l'aise : son travail.

En entendant des pas bruyants résonner sur la pierre, elle se retourna. Deux petits garçons et une fillette apparurent l'un derrière l'autre sous l'une des nombreuses arches qui menaient à la cour intérieure.

Dès le premier regard, il était aisé de deviner que ces enfants à la mine grave étaient apparentés à l'homme qui lui faisait face. Tous avaient hérité de ses yeux bruns et pénétrants ainsi que de la couleur caramel de sa peau. Le plus âgé avait même perfectionné l'expression légèrement hautaine qu'elle avait aperçue sur le visage du cheikh.

Rachel avait reçu quelques menus détails sur le souverain et sa famille lorsqu'elle avait accepté cette place en Huria. Mlle Fanworth, une des enseignantes de l'école de jeunes filles de Mme Dubois, connaissait son désir de voyager et de découvrir le monde. Aussi, quand elle avait appris que le cheikh Malik bin Jalal al-Mahrouky cherchait une nouvelle gouvernante pour ses enfants, elle l'avait encouragée à postuler pour cet emploi et s'était procuré tous les renseignements nécessaires. La correspondance entre Rachel et le palais avait été brève et sa candidature acceptée presque immédiatement. Un

secrétaire lui avait envoyé des informations pratiques extrêmement succinctes sur ses futurs élèves. Elle savait ainsi qu'ils avaient huit, six et quatre ans, et que leur mère était décédée un an auparavant. Quant à leurs goûts et leurs aversions, leurs points forts et leurs faiblesses, elle était dans une totale ignorance.

Aahil, l'aîné, s'avança le premier. Rachel vit rapidement qu'il avait déjà tout d'un futur cheikh. Le garçon s'inclina légèrement pour la saluer, le dos raide. Pas un sourire n'éclairait son visage. À huit ans seulement, il se conduisait comme un homme. Tout de même, il avait bien droit à quelques années d'enfance encore, songea-t-elle avec un pincement au cœur.

— Bienvenue en Huria, miss Talbot, dit-il avec un accent à peine plus prononcé que celui de son père. Nous avons hâte de commencer les leçons.

Rachel laissa son regard errer sur les deux autres enfants. Ils étaient si jeunes ! Se montreraient-ils aussi cérémonieux que leur frère à son égard ?

Ameera, la petite princesse, la dévisageait d'un œil mutin. Elle paraissait fournir de gros efforts pour se retenir de tirer la langue. Quant à Hakim, le bambin de quatre ans, il regardait timidement ses pieds.

— Je suis impatiente de vous connaître, tous les trois, affirma Rachel avec chaleur. Je suis certaine que nous allons beaucoup nous amuser ensemble !

Aahil fronça les sourcils comme pour protester contre l'idée d'amusement, mais elle se hâta de poursuivre.

— Je veux tout savoir sur vous !

Se levant, elle les poussa rapidement vers l'ombre de l'arbre le plus proche. Elle était surprise par la retenue du cheikh : s'il observait ses enfants attentivement, avec fierté, il ne semblait avoir aucun échange avec eux. Tout en sachant qu'elle ne devait pas le juger trop hâtivement,

elle se demanda s'il encourageait l'attitude compassée qu'elle avait remarquée chez Aahil.

— Très bien, dit-elle en s'asseyant sur un muret après avoir rassemblé les enfants autour d'elle. Aahil, dites-moi quelle est votre matière favorite.

Le garçon sembla quelque peu dérouté de se voir interroger sur ses goûts. Hésitant, il jeta un bref regard à son père.

— C'est un honneur pour moi d'apprendre l'histoire de notre pays, répondit-il presque mécaniquement.

Rachel lui sourit avec bienveillance.

— Vous devez être très fier de votre pays. Je trouve cela formidable que ce soit votre matière favorite.

Le jeune prince se tortilla un peu, gêné par son compliment. Rachel regarda discrètement son père. Il s'intéressait à ses enfants, c'était évident. Mais alors, pourquoi ne participait-il pas à la conversation ? Peut-être jugeait-il préférable de la laisser faire connaissance avec eux.

— Ameera, dit-elle en se tournant vers la jolie fillette, quel est votre jeu favori ?

Ameera lui lança un regard dédaigneux qui aurait décontenancé plus d'une femme.

— Nous ne jouons pas à des jeux.

Rachel s'efforça de dissimuler sa surprise devant cette réponse cinglante.

— C'est dommage, observa-t-elle sur un ton détaché. Pour ma part, j'adore jouer !

— Mais vous êtes une adulte ! s'écria Ameera.

— Les adultes aussi ont le droit de s'amuser.

La petite princesse serra fermement les lèvres d'un air désapprobateur, et Rachel comprit qu'elle ne tirerait plus rien d'elle pour le moment.

Résignée, elle se tourna vers Hakim. Elle savait qu'elle devrait employer un langage plus simple pour

s'adresser à lui. Que pourrait-elle lui demander pour l'encourager à sortir de sa coquille ?

— Hakim, commença-t-elle d'une voix douce tout en prenant sa main dans la sienne, j'espère que vous me ferez visiter votre beau palais, plus tard. Je suis sûre que vous connaissez les meilleurs endroits pour se cacher et pour jouer.

— Oui, mademoiselle, répondit Hakim à voix basse.

Même si elle était heureuse de voir qu'il ne retirait pas sa main de la sienne, elle comprit qu'il lui faudrait fournir beaucoup d'efforts pour gagner la confiance de ces enfants, et pour qu'ils consentent à s'ouvrir à elle.

— Ils suivront des leçons chaque jour, le matin et l'après-midi, annonça le cheikh.

Rachel remarqua que lorsque leur père prenait la parole les trois petits se tenaient au garde-à-vous.

— J'ai hâte de commencer, répondit-elle sereinement.

Toutefois, elle se demandait avec inquiétude si son employeur s'attendait à ce qu'ils passent toutes leurs journées cloîtrés dans une salle de classe. Certes, elle n'ignorait pas que les jeunes élèves avaient besoin de leçons théoriques. Mais elle savait également qu'ils apprenaient bien mieux si on leur donnait le temps de s'épanouir en dehors de la salle de classe. Le cheikh risquait de ne pas approuver ses méthodes d'enseignement, pressentait-elle. Il lui faudrait donc le convaincre de leur efficacité. Mais comment allait-elle lui faire comprendre que, pour ces jeunes esprits, il était tout aussi important de s'amuser que d'apprendre une langue étrangère ?

Laura Martin

UNE AUDACIEUSE GOUVERNANTE

Royaume de Huria, XIX^e siècle

En acceptant de devenir la gouvernante des enfants du cheikh de Huria, Rachel pensait avoir trouvé la position idéale. N'avait-elle pas toujours rêvé de voyager dans des contrées exotiques, loin de son Angleterre natale ? Ce qu'elle n'avait pas prévu, en revanche, c'est que le père de ses charmants élèves la mette hors d'elle à chacune de leurs rencontres. En matière d'éducation, tout semble l'opposer à cet homme sûr de lui et intimidant, qui place le devoir royal avant le bonheur de ses enfants. Mais Rachel refuse de transiger avec ses principes et n'hésite pas à provoquer le souverain...

Même les gouvernantes ont droit
au prince charmant.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 6,95 €

1^{er} juin 2018



2018.06.26.8197.7
CANADA : 11,99 \$